

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 22. ORIGINES

- C.1 Adam et Ève ne sont pas tant des noms propres de "personnes" que des "personnifications", non tant deux individus, - les premiers de l'humanité, "nos premiers parents" -, que, ensemble, les deux composantes d'un symbole unique de l'humanité totale "en creux" ou en germe et en manque. Adam c'est le terrestre (cf. homme = homo = humus), par opposition au céleste ("dieu"), et Ève c'est la Vie ou la Vivante (Hawwa) par opposition à la mort. Adam et Ève sont aussi deux "personnages" (de récit), qui, avec Yahvé comme destinataire et le serpent comme opposant, composent ensemble un drame où l'objet est la ressemblance aux dieux immortels (la victoire sur la mort) et le destinataire le rassemblement de tous les membres de cet Homme unique. Un tel récit est un ensemble signifiant auquel la logique interdit de faire correspondre terme à terme des référents dans l'ordre réel. On ne peut donc pas conclure de la foi que la Bible dit vrai le fait qu'Adam et Ève ont existé de la même manière qu'existent M. Untel et Mme Untelle.

Peut-on dire qu'ils ont commis ensemble un "péché originel" ? On doit cette expression à une tradition surtout latine et augustinienne, où, cependant, le mot "péché" désigne non tant un acte personnel qu'un état, une condition, une situation générale de manque, et où le mot "originel" désigne moins un commencement historique qu'un fondement permanent. Aussi peut-on dire que, dans le prolongement de beaucoup de réflexions des hommes archaïques dont ils ont repris bien des thèmes, les grands spirituels d'Israël ont reporté aux origines et dans un Temps Primordial et non historique l'expérience que ce peuple a fait de la monarchie et de l'échec de la politique et de la technique (Adam-roi et Serpent-divination) à faire l'unité d'un peuple et de tous les hommes. L'homme est incapable de faire l'Homme, et il est nécessaire de soutenir que c'est un autre qui l'a fait et qui continue à le faire, souvent en défaisant ce que les hommes font. Il y a bien en l'homme le désir et le projet d'organiser la vie et de triompher de la mort, mais non pas la capacité de réaliser son rêve. L'espérance est cependant exprimée que telle sera l'œuvre d'une descendance indéterminée de l'homme qui, fort de la Parole du créateur de la vie, écrasera la puissance de mort.

- C.2 Le "minuit chrétien" a popularisé l'idée que l'humanité existe depuis 4000 ans. Mais pour les paléontologues (spécialistes des formes anciennes de la vie) l'espèce humaine ne peut pas être entièrement séparée des fossiles qu'ils appellent anthropoïdes ou hominidés (êtres semblables à l'homme). Que l'homme vienne d'une souche animale, c'est l'hypothèse dite évolutionniste avec laquelle travaillent tous les spécialistes. Cette souche a pu donner naissance à l'homme lorsque la boîte crânienne a dépassé le seuil des 400 cm³, - ce qui a pu se passer il y a peut-être deux millions d'années. C'est à ce moment et dans ces conditions que le langage a été rendu possible. Or l'espèce humaine se distingue de toutes les autres formes de la vie par le fait qu'elle vit, - non dans l'un ou l'autre des quatre éléments ou essences communes : air, eau, terre, feu, - mais une "quintessence", qui est le langage. Tel est le milieu de vie de l'homme, et l'on peut dire avec Teilhard que c'est un milieu divin. Car l'homme est cet être qui peut non seulement parler mais écouter : il peut non seulement dire et entendre des sons sensés mais encore et surtout, dans le silence qui suit la parole, écouter la Voix, la Parole pure qui, à la limite et sans paroles, dirait le sens de ce que nous éprouvons comme non-sens : la souffrance et la mort. Car l'homme est un être en qui, entre l'action destructrice des choses sur lui et sa réaction constructive, entre son désir et son remplissement, s'interpose le langage ou la pensée. La pensée est cette partie du mouvement qui entraîne chaque homme et tous les hommes ensemble au-delà d'eux-mêmes et au sein duquel ils se retiennent d'agir pour mieux agir. Ce qu'on appelle la Culture est ainsi fait de la totalité potentielle des médiations que les hommes ont produites et instituées pour empêcher les choses du monde de les anéantir et pour, en exorcisant la crainte de la mort, aider les hommes à libérer les sources de la vie qui dure. La Culture s'insère ainsi et se réinsère constamment entre une nature préhumaine et une nature conditionnée par la pensée et le travail de l'homme. Le langage qui concerne les dieux et les personnages de récit est une forme particulière mais la plus haute et la plus ambitieuse de cette Culture médiatrice et multiforme qui, chez les spirituels, cherche à s'abolir comme différence et "différance" afin qu'existe une Parole substantielle qui serait toute entière relationnante, immédiatisante et intégrante.

- C. 3 On pourrait penser que le progrès des sciences et en particulier de la cosmogonie et de la paléontologie rend caduques les anciennes théogonies et les mythes d'origine et de création. Pourtant, la réflexion sur le développement des sciences et sur la mise en perspective de leur contribution aux interprétations de

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 22. ORIGINES

l'existence que les hommes ont proposées au cours de l'histoire, invite plutôt nos contemporains à travailler, non plus à opposer les différentes sphères du discours et à dévaluer les anciennes et les poétiques, mais au remembrement du langage. Car, jadis indifférencié et compact, le langage, surtout depuis l'époque classique ou axiale, s'est différencié et spécialisé et plusieurs domaines distincts et en discours multiples dont chacun obéit à une logique propre.

La logique formelle dont le principe premier est celui de non-contradiction préside au discours théorique et scientifique et à l'explication des rapports qui existent entre les choses qui sont dans le monde. La logique dialectique, qui est celle des développements concrets de principes liés mais opposés, est sous-jacente et souvent inconsciente mais c'est elle qui préside aux discours pratiques que les hommes tiennent les uns avec ou contre les autres, et aussi aux autocorrections successives qui sont apportées aux formulations et aux productions en cours de dialogue et d'échange. La logique de la foi ou plus généralement de la pensée dite symbolique et qui est celle des systèmes généraux et englobants d'interprétation de l'existence, obéit au principe de coïncidence des contraires ou d'abolition des différences dans le réseau de relation qui les maintient ensemble (mort = vie; homme + femme = une seule chair ou androgyne ou "ni homme ni femme").

Or il est clair qu'aujourd'hui encore le développement prodigieux du discours naturaliste coexiste avec celui du discours humaniste et celui du discours théiste. Les sources de ces deux derniers discours ne sont pas taries, au contraire : le développement des sciences ne cesse de les renouveler ! C'est que les trois discours et leurs logiques propres répondent à des questions différentes que les hommes ne cessent pas de se poser : comment, pourquoi, jusqu'à quand ? Comment les choses du monde fonctionnent-elles et comment peut-on les maîtriser ? Pourquoi, chez les hommes, faut-il faire ceci plutôt que cela et, généralement, pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Jusqu'à quand y aura-t-il la souffrance, l'échec, la mort ? Ces trois questions sont donc symétriques aux trois domaines de la nature, de l'homme et du divin, et aussi aux trois instances du temps passé, présent, futur. Les sciences explorent le domaine de ce que le passé de la matière rend possible; les philosophies ont pour objet le présent de l'homme, sa diversité, la possibilité des consensus; les théologies s'offrent à ouvrir et aménager des espaces spirituels ou des lieux (de rêve) où la vie a un avenir où la mort pourrait être néantisée.

On est donc en présence de trois sortes de discours ou de manières de parler dont il est possible de soutenir qu'ils sont chacun un sous-ensemble et qu'ils appartiennent à un grand ensemble. Celui-ci doit être comme un système supérieur qui est à la fois opérateur et intégrateur, en même temps producteur de nouveauté et de changement et facteur d'assimilation des différences produites dans un mouvement organique d'autoréalisation.

Mais la différenciation, interne à l'humanité totale en devenir, des trois sortes de discours semble avoir entraîné la nécessité pour les groupes porteurs d'être d'ordinaire eux aussi différents et de se sentir responsables chacun de la tradition particulière dont ils sont les héritiers et dont ils défendent jalousement l'autonomie contre les empiètements de leur domaine par les autres. Car étant tous non seulement des savoirs mais des sagesse à visée totalisante, ils sont tous tentés aussi d'être totalitaires et idéologiques, cédant qui au scientisme, qui au philosophisme, qui au théologisme.

Mais les totalitarismes ne durent jamais qu'un temps. Car, de même qu'une logique préside au développement de chaque sorte de discours, il est raisonnable de penser qu'une logique supérieure préside au développement de l'ensemble idéalement organique de tous les discours. C'est cette logique ou ce Logos qui rend possible la saisie des déficits d'intelligibilité qui affectent chaque entreprise de connaissance et de maîtrise, qui manifeste les prétentions totalitaires de l'une ou de l'autre, qui indique les interférences et les possibilités d'intégration.

On s'explique ainsi que la tradition judéo-chrétienne porteuse d'un certain discours sur la création non seulement a résisté victorieusement aux tentatives de réduction ou d'archaïsation des sciences et des

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 22. ORIGINES

philosophies, mais a positivement fait servir la raison à rendre raisonnable et même jusqu'à un certain point rationnelle la position de ceux qui, bien qu'ils connaissent et comprennent les résultats de la recherche scientifique et de la réflexion critique, constatent que, même lorsque la science et la philosophie vont jusqu'au bout de leurs logiques propres, il demeure toujours un résidu inexplicable : à savoir, jusqu'à quand allons-nous nous épuiser à chercher sans jamais parvenir à une explication dernière qui réconcilie les hommes avec le monde et avec eux-mêmes, et surtout sans jamais surmonter le scandale de l'inaccomplissement du désir que chacun a de vivre et de ne pas mourir ? Il est aujourd'hui bienfaisant à l'humanité que la réponse apportée par Gn 1 et Gn 2-3, - cela durera jusqu'à ce que l'homme puisse enfin se reposer comme Dieu, et jusqu'à ce que la Vivante ait par le don qu'elle fait de la vie triomphée de la tête de Mort -, soit toujours considérée comme vraie, exemplaire, normative, canonique, régulatrice de pensée par les porteurs de la tradition judéo-chrétienne.